L'APPROCHE PSYCHOSOCIALE SEVOTA

IMPACT IDENTITAIRE AUPRÈS DES ENFANTS ISSUS DU VIOL LORS DU GÉNOCIDE RWANDAIS

Godelième Mukasarasi

En collaboration avec le Partenariat de recherche sur l'Esclavage conjugal en temps de guerre (ECtG) financé par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH)

18 novembre, 2020

INTRODUCTION

Le présent document a été rédigé par madame Godelième Mukarasasi, thérapeute et coordinatrice de l'organisation *Solidarité pour l'épanouissement des veuves et des enfants vulnérables visant le travail et l'auto-promotion* (SEVOTA[1]). Il présente de quelles manières l'organisation contribue à l'amélioration des conditions de vie sociales, économiques et culturelles des veuves et des orphelins à la suite du génocide rwandais de 1994. Son objectif global est de promouvoir des activités relatives à la paix, la réconciliation et la promotion des droits de la personne, des femmes et des enfants vulnérables.

Les membres de l'organisation s'affairent à renforcer les activités de réduction de la pauvreté des bénéficiaires ; ainsi qu'à mobiliser les veuves, les orphelins et les enfants vulnérables dans le but de promouvoir une culture de paix, la non-violence active, la prévention et la résolution des conflits ; en plus de redynamiser les valeurs positives de la culture rwandaise basée sur la solidarité, l'entraide et l'éducation des enfants. SEVOTA contribue également à l'amélioration de la prise en charge et l'épanouissement des orphelins, des enfants nés du viol et des enfants vulnérables ; à lutter contre l'ignorance et l'analphabétisme; à renforcer les activités de protection de l'environnement ; et à faciliter l'actualisation des forces vitales humaines par l'enseignement et la pratique de techniques d'acupression et de mouvements du corps. Pour ce faire, elle organise des activités en rapport avec l'épanouissement et qui favorisent le soutien mutuel des femmes et enfants traumatisées et des victimes de violences.

Les activités organisées par SEVOTA, dont les valeurs sont la solidarité, la compassion et la dignité, ciblent les femmes victimes des violences sexuelles, les enfants issus du viol, les ménages vulnérables (veuves et orphelins), ainsi que les membres des communautés touchées.

[1] https://www.peaceinsight.org/fr/conflicts/rwanda/peacebuilding-organisations/sevota/.

L'organisation emploie des termes tels que « survivante » pour désigner les femmes ayant subi le viol; ou encore « jeunes qui peuvent » pour qualifier les enfants nés du viol. L'appellation « jeunes qui peuvent » – en kinyarwanda : *Urubyiruko rushoboye* – souligne le potentiel de ces jeunes en veillant à ce que ces derniers ne se définissent pas selon les circonstances violentes de leur origine. Une telle approche en ce qui a trait au vocabulaire désignatif employé par les membres de SEVOTA vise à changer l'opinion péjorative trop souvent associée aux victimes de violence lors de conflits tel que le génocide mentionné ci-haut. SEVOTA intervient au sein des communautés touchées à l'aide de stratégies qui favorisent le partenariat, l'organisation et l'accompagnement des groupements activement impliqués dans des mesures de justice réparatrice ou encore de plaidoiries. Elle contribue à la mise sur pied de clubs et forums rendant accessible l'information sur les conséquences des violences sexuelles et promouvant l'éducation au sein des communautés affectées. Ces mesures encouragent la communication et l'action participative des communautés dans les mouvements et la mise en place de programmes de justice transitionnelle.

Ces dites mesures ont pour objectif d'améliorer les processus d'intégration sociale des survivantes et de leurs enfants nés de violences sexuelles dans l'actuel contexte post-génocidaire. Elles visent également à renforcer les compétences psychosociales locales, afin de contribuer à la promotion de la paix dans la région des Grands Lacs (Afrique de l'Est). La réintégration socio-économique et le suivi des femmes victimes des violences, ainsi que de leurs enfants, ou encore des enfants orphelins devenu chefs de familles et vivant dans des conditions de pauvreté, est essentielle au succès des mesures réparatrices visant à supporter les survivants et victimes du génocide. C'est à travers du Réseau des Femmes pour la paix (Urunana) que SEVOTA effectue le suivi du parcours psychosocial des veuves ayant survécu au génocide perpétré contre les Tutsis en 1994, contribuant ainsi à l'auto-guérison des traumatismes dans un espace culturel favorisant

l'expression. L'organisation assure également le suivi du parcours socio-économique des femmes ayant subi le mariage forcé ou conditionné, dans le cadre du programme "*Ndi Umunyarwanda*". De plus, ce programme supporte les femmes mariées dont le ménage a été affecté ou dissous lors du génocide, dans le but de concourir à l'unité et la réconciliation, en créant des espaces favorisant l'échange sur la paix et le développement.

Image 1 : Kigali, 2016.

CONTEXTE DE TRAVAIL ET L'APPROCHE DE SEVOTA

Le génocide Rwandais de 1994 fut caractérisé par une brutalité immense. Outre les diverses formes de violences sexuelles systématiques et tortures endurées par les Tutsis, le viol systématique d'environ 250,000 à 500,000 femmes et jeunes filles a laissé ses traces dans la mémoire sociale rwandaise de la période d'après-guerre, et a marqué l'imaginaire collectif de la communauté internationale. En effet, ces dernières ont été violées en présence de leurs maris, parents, frères et sœurs, ou encore de leurs enfants; souvent torturées et mutilées, infectées

délibérément par le VIH, abusées telles des esclaves sexuelles, ou encore mariées de force. De ce fait, les survivantes se doivent de recevoir des soins médicaux et diverses formes de support psychologique. Ces types de soins sont nécessaires, et lorsque combinés, permettent d'envisager la réhabilitation de ces dernières, autant sur le plan physique que psychologique.

Le viol systématique, établi comme stratégie visant à détruire l'ethnie des Tutsis, a généré bon nombre de grossesses non désirées. En effet, la majorité des femmes ayant été violées systématiquement par différents groupes de miliciens et/ou *Interahamwe* se trouvèrent aux prises avec une ou plusieurs grossesses non désirées, et à ce jour, la plupart des survivantes ignorent l'identité du père de leurs enfants. Dans la société rwandaise, ces enfants sont appelés « enfant du mauvais souvenir », « enfant bête », « enfant de la brousse », « enfant de l'inconnu », « enfant du hasard », « enfant de la haine » ou encore « cadeau du malheur ». Pour les communautés impliquées, ils représentent un passé remplit de mesures destructives visant à éradiquer la communauté Tutsi. Le génocide et les enfants qui en sont nés demeurent encore à ce jour des sujets tabous dans la société rwandaise. L'approche de SEVOTA vise à briser ce silence entre les mères et leurs enfants, et de manière plus générale, dans la société rwandaise.

SEVOTA a travaillé depuis déjà plusieurs années avec bon nombre de communautés affectées, plus spécifiquement avec les mères participantes au « forum *Abiyubaka* ». Une des mesures d'appui psychosocial conçues pour venir en aide aux enfants issus du viol prend la forme de camps en nature. SEVOTA offre aux jeunes un choix entre deux parcours : soit thérapeutique ou de responsabilisation. Ces derniers ont comme objectif de contribuer à la promotion du bien-être des jeunes par la guérison des blessures traumatiques, et l'adoption de stratégies qui auront pour effet de rompre un cycle perpétuant la violence. Cette approche thérapeutique vise également à inspirer en ces jeunes une image positive d'eux-mêmes, afin de leur permettre de mieux vivre

avec leur identité. Ces camps représentent un espace sécuritaire pour les participants, où ils sont libres de partager leurs expériences, problèmes et espérances de manière collective, afin de faciliter le soutien mutuel et l'auto-acceptation.

Avant l'introduction des parcours, des interventions régulières prenaient place lors d'un festival annuel pour les femmes survivantes et leurs enfants issus du viol où des rencontres d'une ou deux journées étaient organisées pour permettre aux participant(e)s et à leurs enfants, en provenance de différents forums *Abiyubaka*, de prendre part à des séances d'information, de formation et d'épanouissement. Ces séances étaient souvent organisées sous formes de promenades ou d'excursions dans des lieux inspirant la sérénité de par leur beauté naturelle. Dans le cadre de ces parcours, les intervenants aident les participants à accepter leurs blessures, leurs difficultés et les défis du quotidien, et finalement à s'accepter eux-mêmes. En connaissant leur histoire et leur identité, et en apprenant à comprendre leurs émotions et leurs besoins, tout en cultivant l'espoir d'une vie meilleure, ces jeunes ressortent des parcours plus résilients. Ils sont davantage prêts et motivés à investir leurs efforts dans des solutions durables pour un avenir meilleur. SEVOTA tient à soutenir les survivants afin que ces derniers soient en mesure de réaliser leur propre potentiel, tout en découvrant les diverses perspectives de vie qui leurs sont accessibles. L'organisation a également mis sur pied un second programme dédié aux femmes survivantes et à leurs maris. Des séances individuelles prévues pour les époux, ainsi que des séances de couples ont été conçues afin d'encourager une cohabitation pacifique au sein des ménages, mais également pour améliorer la relation entre les enfants et leur père génocidaire.

Image 2 : Kigali, 2016.

PROBLÈMES PSYCHOSOCIAUX DES ENFANTS DU VIOL ET DES FEMMES SURVIVANTES

Les enfants issus des violences sexuelles ayant grandi dans la maltraitance infantile éprouvent souvent des difficultés émotionnelles en ce qui a trait à leur origine; plus précisément en raison du fait qu'ils n'étaient pas désirés. Bon nombre de ces enfants ont connu maltraitance et négligence dès la tendre enfance, et nombreux sont ceux qui ont fait l'expérience du rejet familial et social en bas âge. Ils ont grandi en ressentant que personne ne désirait répondre à leurs besoins, si urgents soient-ils. En famille, si quelque chose n'allait pas, on prenait souvent ces enfants comme boucs émissaires. Ils étaient tenus responsables de toute misère. Ils ont souffert aux mains de leurs « frères et sœurs », ainsi que de la parenté proche ou éloignée. Dans le cas où certains enfants ont dû succéder à un proche décédé, ils se sentaient évidemment dépassés par le fardeau des responsabilités. Par exemple, lorsque Sabin, un jeune garçon hérita d'un champ à la suite du décès de sa grand-mère, il devint subitement responsable de différentes charges familiales, dont la

réparation de l'enclos ainsi que de la surveillance des plantations. De plus, dans bien des cas, ces enfants devenaient également l'objet de consolation de leur mère en deuil. Les enfants grandissent sous le poids d'une tâche existentielle impossible à accomplir. Ils sont dépourvus d'une enfance et se doivent parfois de prendre prématurément en charge leur mère.

Ils grandissent également sans information concernant leur père ou leur identité. Lorsque certains tentent d'en apprendre davantage sur leurs origines, ils s'exposent à diverses formes de violence physique et verbale. La violence physique est employée comme incitatif au silence; on les pousse à se taire, ou plus précisément à « fermer leur gueule ». La majorité ont grandi en assumant une identité associée à la famille maternelle, ce qui est inhabituel dans le contexte culturel rwandais. Cependant, lorsque plus tard ils prennent connaissance des faits liés à leur naissance, ils éprouvent généralement de l'embarras du fait d'être l'enfant d'un milicien génocidaire ayant torturé leur famille maternelle.

À la suite du génocide, certaines survivantes se sont mariées. Dans le cas où ces dernières élevaient déjà un ou des enfants issus du viol, la relation entre ces dits enfants et le mari pouvait effectivement poser problème au sein du ménage. En effet, lorsque le couple donnait naissance à « leurs propres enfants », un sentiment de haine grandissante poussait parfois le mari à exiger que l'enfant de son épouse soit chassé de la demeure familiale. Ce genre de dispute avait pour effet de semer la discorde entre la mère et son enfant. Des conflits survenaient davantage entre le mari et l'enfant, car ce dernier témoignait souvent d'un manque de respect marqué envers le mari considéré, selon le modèle familial patriarcal de la société rwandaise, comme l'homme de la maison. L'enfant en venait souvent à haïr sa mère, et l'accusait de ne pas l'aimer autant que son époux. Ce type de situations conflictuelles au sein de divers foyers avaient tendance à rendre les enfants du viol plus désobéissants comparativement aux enfants issus d'unions matrimoniales.

L'enfant en venait effectivement à réclamer des réponses en ce qui a trait son identité et à piquer des crises post-traumatiques, ce qui pouvait rendre la situation familiale difficile à gérer pour les parents et le reste de la famille.

Image 3 : Kigali, 2016.

ÉLÉMENTS CLÉS DE L'APPROCHE PARTICIPATIVE

Dans un premier temps, la spiritualité, la prière et la foi constituent une source de force pour les personnes traumatisées dans le contexte rwandais. Les victimes de violence extrême survenant en temps de guerre et ou lors d'un génocide perdent souvent confiance en l'humanité et se tournent vers diverses formes de spiritualités pour faire face aux obstacles de la vie. La foi offre une source de réconfort transcendant l'atrocité humaine. De ce fait, la prière et les exercices de réflexion spirituelle font parties intégrantes de la méthodologie du forum *Abiyubaka* et des parcours prévus pour les jeunes. SEVOTA prend soin d'inclure toutes les dénominations et

religions des personnes présentes. Dans un second temps, SEVOTA utilise une méthode participative de conscientisation comme base de formation, à l'opposé d'un type de formation hiérarchique et théorique, qui résulte généralement en l'aliénation des participants. L'approche participative « FAMA » comme outil de formation est une méthodologie qui vise à faciliter le processus participatif de formation et de dialogue en groupe. C'est par l'entremise de la conscientisation (prise de conscience) que les participants redeviennent agents de leurs propres vies et parviennent à surmonter l'identité de « victime » qui leur est attribuée. L'acronyme « FAMA » est l'abréviation anglaise de « Facts, Associations, Meaning and Action » se traduisant par : « Faits », « Associations » (être affecté), « Signification », et « Stratégies d'actions ». Lors des parcours thérapeutiques, la méthodologie FAMA est observée selon un « code » prenant la forme d'un dessin, d'une photo, ou encore d'un récit ou d'un jeu de rôle représentant une certaine réalité ou situation dans la vie des participants. La facilitatrice pose une série de quatre questions lors de l'exercice :

- « **F » (Facts/Faits)** : *« Qu'est-ce que vous voyez dans ce dessin/jeu de rôle/sur cette photo? Comment est-ce que les personnages dans ce dessin/jeu de rôle/photo se sentent à votre avis? »*. Ces questions ouvertes établissent les « faits » physiques et émotionnels du code employé.
- « **A » (Associations)** : *« Avez-vous fait une telle expérience comme les personnages dans le dessin/jeu de rôle/photo? Qu'est-ce que vous ressentez par rapport à ce dessin/ce jeu de rôle/cette photo? »*. Lors du partage qui suit, ces questions aident à établir des associations entre les émotions du code et les expériences et émotions des participants. C'est par ce partage des expériences personnelles que les participants développent une nouvelle confiance en autrui.
- **« M » (Meaning/Signification)** : cette catégorie de questions assiste les participants dans leur réflexion en ce qui a trait à la signification du dessin/du jeu de rôle/de la photo, tel que les valeurs, les principes partagés et les pratiques qui en résultent. Par exemple, un

dessin montrant la situation des enfants vis-à-vis des droits de l'enfant pourrait évoquer des questions telles que : *« Comment est-ce que nous pouvons améliorer la situation de nos enfants à travers les droits de l'enfant? »*, ou encore : *« Comment pouvons-nous y contribuer en tant que mères? »*.

- « **A » (Actions/Stratégies d'action)** : Finalement, les questions essentielles contenues dans cette catégorie sont dirigées vers des actions concrètes basées sur les discussions et les conclusions tirées de l'exercice. Par exemple : *« Quelles actions ou stratégies d'action allons-nous mener pour améliorer la situation des enfants dans nos communautés? Donnez deux activités nouvelles que nous allons mettre en pratique, ou bien deux nouvelles attitudes que nous allons adopter en tenant compte de notre discussion? ».*

Une seconde méthodologie mise en pratique durant les parcours thérapeutiques consiste en un partage des idées et des expériences en dyades (à deux), ou en petits groupes qui prennent la forme de plénières. Dès le début des rencontres, les participants apprennent graduellement à s'ouvrir aux autres lors de conversations à deux. Les intervenant(e)s ont constaté que les échanges en dyades constituaient un des éléments principaux de la logique d'intervention de SEVOTA et montraient un impact fort sur le développement personnel et la guérison des survivants. En effet, les dyades offrent aux personnes un espace protégé, où il est possible d'écouter et d'être écoutés. Pour les participants, ce qui semble difficile au commencement du processus, notamment le partage et l'action de briser le silence, devient une source de guérison et de réconciliation. Chaque séance est ainsi planifiée en fonction des exercices en dyades avec des thèmes différents et introduits au fur et à mesure par une facilitatrice.

À la suite des expériences en dyades, il y a toujours une mise en commun des discussions facilitées par l'Intervenante sous la forme d'une plénière. Une autre version du partage comme outil principal du parcours thérapeutique est le travail en petits groupes composés, par exemple, selon l'âge, la localité, etc. La facilitatrice énonce d'abord les questions qu'il faut discuter et

facilite par la suite la mise en commun des réponses, témoignages, commentaires et conclusions. Tous ces éléments de travail en sous-groupes sont présentés et discutés en plénière. Lors de certaines séances, les femmes qui le veulent sont encouragées à partager certains témoignages devant le groupe. Cela peut inciter d'autres femmes à s'ouvrir à un autre moment, et assure la prise en charge de soi-même ; ce qui peut susciter des réflexions et changements relationnels entre femmes, enfants, et la communauté en général. Cet exercice permet également aux participants de prendre conscience des différentes expériences de réussite d'autres survivantes, ce qui a pour effet de promouvoir l'encouragement mutuel au sein du groupe.

SEVOTA utilise également des exercices créatifs et récréatifs comme méthode thérapeutique. Le traumatisme des personnes ayant enduré tortures et violences est particulièrement présent au niveau du corps. En effet, lors d'épisodes traumatiques, le corps réagit instantanément par des réactions cérébrales, hormonales et chimiques : ces processus physiologiques visent à préserver la vie des individus subissant diverses formes des violences traumatiques. Pour cette raison, lors des rencontres du forum *Abiyubaka* ou durant les parcours, les intervenant(e)s utilisent non seulement des méthodes basées sur la parole, comme la thérapie (counseling) et le partage parmi les femmes, mais également des techniques qui visent à débloquer le stress traumatique conservé dans le corps afin de le ré-énergiser. Traiter le traumatisme en soignant le corps est une approche douce, puisqu'elle évite de déclencher les mémoires douloureuses, ce qui a tendance à se produire lorsque l'on verbalise des expériences douloureuses du passé. De plus, en libérant les énergies bloquées par le traumatisme du corps, les survivantes se sentent aussi libérées mentalement et découvrent qu'il est possible de soulager soi-même les souffrances mentales. Pour ces raisons, chaque séance se termine par un exercice physique qui a pour but de revitaliser les corps des participant(e)s en relâchant non seulement ces énergies

bloquées, mais également les soucis, les problèmes complexes, ainsi que le stress accumulé au quotidien. Nous utilisons des différentes méthodes, par exemple la méthode du **TTT** (**T**rauma **T**apping **T**echnique) développée et disséminée dans différents pays en crise par l'organisme suédois « Peaceful Heart Network ».

La technique du **TTT** permet, sur le plan psychologique, d'évacuer en douceur les tensions, la fatigue et le stress. Il aide à la détente et apaise tous les membres de la famille tout en renforçant les liens relationnels. Il peut aider à soulager des symptômes tels que : l'anxiété, l'angoisse, les phobies, l'irritabilité, l'agressivité, la tristesse, la déprime, l'hyper-émotivité, les pertes de mémoire, la difficulté de concentration, les « flashbacks », les sentiments d'isolement et d'inutilité, et le manque de confiance en soi. Il permet également de dissocier corps et esprit par le biais d'une forme d'anesthésie émotionnelle. Sur le plan physique, le **TTT** permet de soulager les maux de tête, les troubles d'estomac ou tout autres types de douleur physique, l'hypertension, les palpitations, la difficulté à respirer; l'énurésie, l'eczéma, divers problèmes de peaux, la tension musculaire, les sensations de faiblesse, ainsi que la fatigue constante. L'organisation utilise aussi des méthodes venant, par exemple, de l'approche « **Capacitar** », qui consiste en de simples techniques d'acupressure et de mouvements du corps favorisant une sensation de bien-être. Il y a également au programme des jeux d'épanouissement et sportifs, et pour finir la danse traditionnelle, ainsi que la disco-danse. Cela permet aux participants de se sentir mieux dans leur peau, cœurs et âmes; ils rentrent chez eux relaxés et revitalisés, ce qui peut avoir un impact émotionnel positif.

Image 4 : Kigali, 2016.

EFFETS DE CETTE APPROCHE SUR LES FEMMES ET LES ENFANTS

L'intervention auprès des enfants nécessite au préalable un travail avec leurs mères. Le premier changement comportemental survenant à la suite des rencontres thérapeutiques entre femmes est l'ouverture aux autres par le partage, plus précisément en contexte de dyades. Cette ouverture a des répercussions sur la relation qu'entretiennent les mères avec leurs enfants. Elles se sentent moins seules en ce qui a trait aux expériences cruelles dont elles ont été victimes et découvrent que plusieurs autres femmes ont souffert davantage ou de manières différentes. Elles comprennent que malgré les blessures du cœur qui les affligent, ces dernières ont tout de même su franchir certaines étapes menant à la guérison. C'est par ce partage sincère avec d'autres femmes qu'elles regagnent estime et dignité, ou encore recouvrent leur capacité à vivre positivement en gardant la tête haute. Elles deviennent en mesure de commencer, petit à petit et chacune à leur

manière, un processus de changement relationnel avec leurs enfants. Elles prennent confiance et deviennent plus aptes à partager leurs expériences de la vie, et à renseigner les enfants sur leurs origines. Elles sont ainsi en mesure de rétablir un climat de cordialité au sein du ménage. Certaines femmes ont exprimé avoir éprouvé un sentiment de liberté après avoir demandé pardon à leurs enfants. Elles se sont senties soulagées, et le recouvrement de leur sens de la dignité à une incidence sur l'attitude qu'elles adoptent envers leurs enfants. En effet, en regagnant l'estime de soi, elles commencent à percevoir leurs enfants différemment, à les accepter et à leur accorder la même valeur qu'elles accordent généralement à d'autres enfants.

Ces changements par rapport aux mères préparent le chemin des jeunes dans leur parcours thérapeutique qui a lieu après les premières séances du forum des mères. Les jeunes ont beaucoup d'appréciation et sont reconnaissants des efforts mis en œuvre pour élaborer les thèmes des deux parcours, c.-à-d. le parcours thérapeutique et le parcours de responsabilisation, dont les thèmes sont : le témoignage d'une mère survivante; le film d'Alain de Bosnie; l'histoire du palmier; et la valise de résilience. L'on constate une stabilisation psychologique, ainsi qu'une autonomisation accrue chez les jeunes : ils ont constaté des changements en ce qui a trait à la performance scolaire et dans l'évolution des relations mère-enfant. Ils ont pu pardonner leurs mères et éprouver un sentiment de libération personnelle. Ils ont osé parler, et il en résulte un grand soulagement vis-à-vis du partage avec les autres qui ont connu le même sort.

Ils ont fait la rencontre d'amis, et planifient désormais des initiatives de recréation émotive, ainsi que des actions communes d'aides aux femmes âgées vulnérables. Ils organisent également des activités d'entraide avec leurs familles. Leur pouvoir interne, dont l'estime de soi, la confiance en soi et la valorisation, s'en sont trouvés renforcés et permettent à ces jeunes de découvrir un nouveau sens à la vie. Ceci leur donne le courage d'entamer de petits projets générateurs de

revenus nécessaires à l'amélioration de leur niveau de vie social et économique.

Image 5 : Kigali, 2016.

CONCLUSION

En somme, les promenades et excursions de renforcement des capacités organisées par SEVOTA pour les femmes et les enfants, dans de beaux lieux tels que le bord des lacs ou encore dans des endroits où la nature est riche, aident les participants à mieux se prendre en charge et à prendre soin d'eux-mêmes. Ils s'épanouissent et en apprennent davantage sur diverses pratiques sociales importantes au maintien de bonnes relations avec autrui et la communauté au sens large, en plus d'apprendre à exécuter ensemble différentes techniques d'auto-guérison des traumatismes.

Lors d'un festival annuel, les participantes et leurs enfants se réunissent et créent des espaces d'échanges pour discuter des droits de la personne humaine, des droits de la femme, des droits de l 'enfant; de la prévention et la lutte contre les violences; de la prévention el la gestion

des conflits; de la pacification, et ainsi de suite. Il en résulte d'un accroissement et resserrement des relations par la pratique d'activités récréatives et d'épanouissement. Ces festivals permettent aussi, avec l'intervention des intervenants, à propulser la lutte contre les violences et les décideurs politiques. L'opportunité de se rencontrer permet à ces jeunes et mères survivantes de mieux se connaitre et d'échanger sur les difficultés qu'ils éprouvent entre jeunes, ce qui diminue leurs angoisses et les mauvais comportements. Cela leur permet aussi d'apporter des changements dans leurs vies relationnelles, en plus de développer une aptitude à dialoguer aisément et de performer davantage dans le milieu scolaire.

Durant les parcours, même si la majorité des femmes et leurs enfants démontrent une amélioration générale sur le plan des changements physiques et psychologiques, il n'en demeure pas moins que les défis liés à leur condition sociale menacent la stabilité de leur santé mentale. Entre autres, le rejet de certains enfants nés du viol par la parenté et les communautés continue de déstabiliser les relations mères-enfants. La santé physique et mentale de ces personnes s'en trouve donc fragilisée, ce qui nécessite énormément de soutien et plusieurs formes d'accompagnement individuel.

ANNEXE

Voici une compilation des commentaires et incidences positives en réponse aux programmes et approches de SEVOTA.

Commentaires appréciatifs vis-à-vis de SEVOTA	**Incidences positives dans la vie des participants**
- A pu se savoir et mieux connaître, il a vaincu l'isolement et a pris une bonne direction de la vie, être aidé dans son parcours scolaire et même maintenant, son enseignement perpétuel l'aidant à retracer un bon chemin à suivre.	- Terminer l'école secondaire, actualiser les forces vitales humaines (*kwiyakira*), avoir confiance en soi et se promouvoir.
- Me connaitre moi-même et connaitre ce que moi-même je peux être, j'ai pu être soulagé (*nkomera*).	- Je suis en bonne forme et vis la positivité humaine. J'ai grandi et je connais qui je suis sans être blessé.
- Trouvé des frères et sœurs, a su comment bien vivre avec les autres dans la société, a su comment s'organiser pour œuvrer dans la dignité (*kwigira muri byose*).	- Terminer l'école secondaire, actualiser ses forces vitales humaines (*kwiyakira*), avoir confiance en soi et se promouvoir.
- A ôté le brouillard qui était sur mon cœur et suis épanoui avec les autres, m'a appuyé aux écoles universitaires. Son suivi actuel de différentes manières de grande utilité.	- Me sens à l'aise, épanoui.
- Nous a aidé à donner un sens à ma vie, par un autre entendement.	- Entendement de positivité pour vivre positivement.
- M'a aidé moi et ma mère, nous a accueillies dans nos problèmes et trouver des solutions adéquates.	- Étudier alors que d'autres le souhaitent et n'accèdent pas pour différents défis.

- Nous avons été réhabilités dans nos pensées surtout dans la guérison des traumas dus au génocide de 1994 et je continue ma construction à travers les études. Nous donne des enseignements de positivité et à avoir des visions d'avenir.	- Son rôle d'être celui que je suis, l'adoption des bons comportements, par exemple éviter de s'exposer aux instincts d'abus sexuels, des drogues.
- Guérir des blessures, étudier, connaître la ville de Kigali, avoir des nouveaux amis, m'expliquer mon histoire, me promouvoir.	- Promotion de soi.
- Connaitre celui qui je suis et comment guider ma vie en me fixant des objectifs et œuvrer en tenant compte de la raison pour laquelle j'ai été en vie.	- Être coopératif avec les autres alors qu'avant c'était impossible. S'épanouir avec les autres et partager des expériences promouvant un développement en luttant contre l'angoisse que nous vivions. Ouverture pour un bon avenir qui doit être préparé par nous-mêmes.
- Rencontrer d'autres jeunes ayant les mêmes problèmes que moi, la même origine et histoire, et nous sommes solidaires. Le fait de m'appuyer pour mes études. J'ai eu la chance d'étudier ce qui pourrait m'aider à initier des actions et aujourd'hui j'étudie à l'Université.	- La renonciation avec moi-même puisque je me sentais fermé en moi et maintenant je me sens valable et j'ai confiance en moi.

Photo de couverture : @ SEVOTA, 2019.